



Cipango

Cahiers d'études japonaises

21 | 2014

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais II

SOUYRI Pierre (dir.), *Japon colonial 1880-1930 : les voix de la dissension*

Paris, Les Belles Lettres, 2014, 168 p.

Michael Lucken



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/2364>

DOI : [10.4000/cipango.2364](https://doi.org/10.4000/cipango.2364)

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Michael Lucken, « *Souyri Pierre (dir.), Japon colonial 1880-1930 : les voix de la dissension* », *Cipango* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 26 septembre 2016, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/2364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.2364>



Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

SOUYRI Pierre (dir.), *Japon colonial 1880-1930 : les voix de la dissension*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 168 p.

Japon colonial 1880-1930 est le 4^e opus de la série « Non-fiction » de la collection « Japon » aux éditions des Belles Lettres. Il s'inspire du constat que la littérature académique et scientifique du Japon est infiniment moins connue en Europe que le roman et la poésie. « Pourtant le Japon a connu, écrit Pierre Souyri, une longue tradition, à peu près passée sous silence en Occident, d'intellectuels capables de jeter sur leur société un regard aigu, souvent pertinent, et même parfois assez radical. Ce n'est pas parce que ces très nombreux textes, qui reflètent d'ailleurs la richesse du débat public au Japon, n'ont jamais été traduits, qu'ils ne comptent pas ou qu'ils n'ont pas compté. » Il est assurément nécessaire de traduire davantage de textes critiques susceptibles d'élargir les frontières d'un *logos* qui se pense encore trop souvent comme l'apanage de l'« Occident ». Il faut se féliciter de cette prise de conscience collective au sein de la japonologie.

Les dix textes réunis dans *Japon colonial* sont des articles de presse de longueur variable. Rédigés entre 1881 et 1931, ils sont présentés dans l'ordre chronologique, esquisant les linéaments d'un tableau historique de la contestation des politiques coloniales au Japon.

Le premier texte, intitulé « De la nécessité d'accorder l'indépendance aux Ryūkyū » (1881), est une critique virulente de l'annexion de l'archipel d'Okinawa par le Japon. Rédigé par Ueki Emori, il se présente plus généralement comme un appel à ne pas suivre la politique coloniale des Occidentaux qui « bafouent le droit des peuples à l'autodétermination ».

« Pour un rapprochement avec les Chinois » (1898) est un éditorial de Fukuzawa Yūkichi écrit peu de temps après la fin de la première guerre sino-japonaise. Revenant sur les événements récents, Fukuzawa tente d'expliquer pourquoi la Chine a préféré en 1895 le soutien occidental à la domination japonaise, et encourage ses concitoyens à se départir de leurs « sempiternels stéréotypes » sur les Chinois.

Le troisième texte est un article célèbre de Yanagi Muneyoshi qu'il est particulièrement heureux de découvrir enfin en traduction. Intitulé « Penser aux Coréens » (1919), il fut écrit un mois après la répression du soulèvement populaire coréen du 1^{er} mars 1919. Prenant avec force et lyrisme la défense des Coréens et de leur culture, Yanagi écrit : « L'oppression japonaise est bien plus sottise encore que la révolte coréenne. » Plus loin, il ajoute : « Ce que ressentent tous les Coréens, c'est une indignation sans limites, une volonté de résistance, de la haine, un désir de rejet. Le fait que l'indépendance devienne leur idéal en est la conséquence fatale. Il est naturel qu'ils ne puissent pas aimer le Japon et ils sont bien peu à le respecter. »

« Les mouvements antijaponais en Chine et en Corée, et la responsabilité du peuple japonais » (1919), de Yoshino Sakuzō, débute par le même constat qu'« il est naturel que les Coréens finissent par haïr le Japon ». L'auteur souligne cependant qu'il en est de même en Chine. Son objectif est de montrer que la responsabilité de cette situation n'incombe pas au caractère « foncièrement belliqueux » du peuple japonais, contrairement aux représentations occidentales. Il insiste au contraire sur le fait que l'expansion coloniale est l'œuvre des militaristes et qu'elle se fait au détriment de la démocratie.

Ishibashi Tanzan, qui fut un grand journaliste avant de devenir brièvement Premier ministre en 1956-1957, est l'auteur du cinquième texte, « Les illusions de la doctrine du Grand Japon » (1921). Dans cet article remarquable, il rejette l'idée d'un bénéfice économique ou social de la politique d'expansion en Asie. Il souligne aussi que celle-ci, loin de permettre l'érection d'une « barrière qui protège le Japon », comme le croit le peuple, constitue en fait une véritable « poudre » dont l'existence ne sert que les intérêts de l'armée.

« Deux, trois réflexions » (1922) est un très bref essai de Kaneko Fumiko, une militante anarchiste qui défendit la cause coréenne. Dans ce texte publié quelques mois avant les massacres de septembre 1923, l'auteure montre sur un ton ironique l'hypocrisie de la politique d'« assimilation » des Coréens par les Japonais.

« Mes impressions sur la façon de gouverner Taiwan » (1924) de Fuse Tatsuji est une critique sévère de la colonisation de Taiwan. L'auteur, avocat au barreau de Tōkyō et défenseur des mouvements communistes et syndicaux, y suggère que la discrimination est inhérente à la colonisation, quels que soient les discours politiques. « Chers camarades, écrit-il à destination des Taïwanais, vous serez

enfin débarrassés de la domination absurde de Taiwan et de l'exploitation abjecte dont vous êtes l'objet quand nous autres prolétaires serons tous libérés de nos chaînes. »

Yamakawa Kikue, pionnière du féminisme et des mouvements d'extrême gauche, est l'auteure de l'essai suivant, « Préjugés de race, préjugés de sexe, préjugés de classe » (1924). Bien que ce texte soit trop court pour qu'y soit développé un si vaste sujet, il est intéressant par la manière dont il affirme l'unité des différents types de discriminations.

« Comment gouverner la Corée ? » (1926) est un article de Yanaihara Tadao qui prolonge la réflexion de Yoshino. Yanaihara oppose dans cet article deux types de colonisation : l'assimilation et l'autonomie. Dans un premier temps, il montre l'impasse des politiques d'assimilation à travers le monde : « l'assimilation des colonies ne peut que susciter en retour la résistance des colonisés », écrit-il. Souhaitant que le Japon se détourne de cette voie, il prône une autonomie accrue de la Corée et l'ouverture d'un parlement local. Bien qu'il admette qu'une « politique coloniale ne peut se concevoir sans tenir compte des intérêts de la métropole », il cherche malgré tout à *résoudre le problème* au sein du cadre contraint de l'Empire, ce qui montre bien les contradictions de l'époque.

Le recueil se termine sur un deuxième essai de Yamakawa Kikue, « Coups de fusil en Mandchourie » (1931). Dans cet article, Yamakawa s'élève contre les opérations militaires sur le continent qu'elle attribue à une alliance de l'armée et du capitalisme. Lucide sur le fait que les dissensions réglées par la violence ressurgissent tôt ou tard de façon encore plus violente, elle prévient que « chacun de ces problèmes est annonciateur d'une catastrophe terrible qui pourrait d'un seul coup anéantir la paix et la culture de la société bourgeoise ».

Les textes réunis dans ce volume fournissent un échantillon passionnant du regard critique que de nombreux Japonais portaient sur la politique d'expansion coloniale à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Bien d'autres textes de ce type existent, notamment dans les revues et journaux prolétariens des années 1920. On soulignera par ailleurs qu'il existait aussi une critique de droite de la politique d'expansion coloniale.

Ce volume agréable à lire et illustré des portraits bienvenus des différents auteurs est le fruit d'un travail collectif entrepris à l'université de Genève par un groupe de traducteurs et spécialistes (Pierre Souyri, Samuel Guex, Obataya Yūji,

Nicolas Mollard, Joël Piguët, Cyrian Pitteloup, Damien Kunik, Constance Sereni, Itō Aya) dont il faut saluer avec force l'initiative.

Michael LUCKEN
CEJ, Inalco